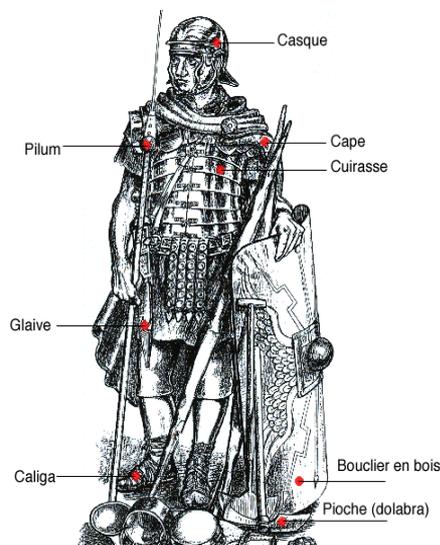


## - Leçon : L'ARMÉE ROMAINE -

Au II<sup>e</sup> S. ap. J.C., l'Empire romain connaît son extension maximale. Il s'étend tout autour de la Méditerranée, remonte vers le Nord jusqu'à l'embouchure du Rhin et intègre la Grande-Bretagne jusqu'à l'Ecosse. Les soldats romains — légionnaires et auxiliaires — sont les acteurs principaux de cette conquête. Parfaitement entraînés aux manoeuvres militaires, ils sont capables de se déplacer rapidement sur de longues distances. L'efficacité de l'armée romaine repose sur une organisation redoutable du transport des troupes, de leur ravitaillement et de leur logement : c'est ce qu'on appelle le train de l'armée. En voici le fonctionnement...

### **CONSTITUTION DE L'ARMÉE**

A l'époque impériale (fin I<sup>er</sup> S. av. J.-C. - V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), l'armée romaine est uniquement composée de soldats professionnels, engagés volontaires et payés. Les légionnaires doivent vingt ans de service (vingt-cinq à partir de 69 ap. J.-C.), plus cinq ans en tant que vétérans (militaires à la retraite). Seuls les citoyens romains peuvent devenir légionnaires. Des troupes d'auxiliaires complètent les effectifs de l'armée : elles sont recrutées parmi les pérégrins, des hommes libres issus de territoires contrôlés par Rome. A la fin de leur service dans l'armée, ils obtiennent la citoyenneté romaine.



Au début du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., on compte quarante-quatre légions dans tout l'empire. Elles portent chacune un nom et un numéro. La numérotation va de I à XXX, ce qui implique que plusieurs légions portent en fait le même numéro. Une légion est composée d'environ 5000 fantassins (soldats à pied) et 120 cavaliers. Ces soldats se répartissent en dix cohortes d'environ 480 hommes ; les cohortes sont elles-mêmes composées de six centuries comptant de 80 à 100 hommes. La centurie est commandée par un centurion.

Durant l'Empire, le rôle de l'armée romaine consiste avant tout à défendre les frontières de l'empire, le limes. Les hommes sont cantonnés dans des camps permanents le long du limes et ils veillent à ce qu'aucun barbare ne rentre à l'intérieur de l'empire. Les troupes peuvent également être envoyées en campagne, c'est-à-dire en expéditions militaires, contre des ennemis ou des peuples rebelles.

L'efficacité de l'armée romaine en campagne repose sur une redoutable organisation. Le commandement d'une armée en marche prend soin d'établir des dépôts de vivres et de matériel, tout au long des voies de communication, jusqu'au théâtre des opérations. Toutefois, la troupe transporte elle-même tout ce qui lui est nécessaire pour permettre à ses soldats de vivre et de se battre.

### **CHACUN SA SARCINA**

Les soldats romains marchent beaucoup. Ils peuvent parcourir à pied près de 30 km par jour. Pendant les déplacements, les soldats laissent leurs biens les plus précieux à l'arrière, dans un dépôt bien surveillé, ou parmi les bagages qui accompagnent la troupe. Leurs décorations, leurs armes de parade, une partie de leurs vêtements et la part de butin qu'ils n'ont pas encore échangée contre de l'argent sont ainsi en sécurité.

L'équipement qu'il reste à porter à chaque soldat pèse environ 40 kg. Il comprend la cotte de mailles ou la cuirasse, le casque, le grand bouclier (*scutum*) protégé par une housse en cuir, le *pilum* (sorte de lance), parfois un ou deux pieux et un paquetage (*sarcina*) accroché au bout d'une longue fourche (*furca*). Lorsqu'il ne s'enveloppe pas dans son ample manteau à capuche (*paenula*) en laine rouge, le soldat le roule et l'accroche au sommet de la fourche.

Le paquetage se compose d'un sac en cuir et d'une sacoche dans lesquels le soldat range des effets personnels (instruments de toilette, dés et jetons pour jouer, tablettes et stylet pour écrire...), quelques vêtements, un sac en filet pour sa ration journalière de nourriture et des récipients en tôle de bronze (gourde et coupe à manche pour boire, gamelle). S'ajoutent quelques outils (faucille, burin, pioche-herminette appelée *ascia*), répartis entre les membres d'une même chambrée (*contubernium*).



### **LES IMPEDIMENTA : LE TRAIN DES BAGAGES**

L'armée emporte avec elle tout ce qui peut lui être utile à la guerre, les armes de rechange et les machines de guerre, démontées lorsqu'elles sont trop grosses ; des canots creusés d'une seule pièce dans des troncs d'arbres ; les claies de branchages tressés, qui servent à construire le parapet des camps ; les fagots de pieux époinés qui, une fois assemblés, forment des chevaux de frise ; les vivres, complétés par ce qui est trouvé dans les régions traversées ; et, enfin, l'argent nécessaire pour payer la solde. L'armée transporte également des outils de forge, indispensables pour réparer les armes, les machines de guerre et les chariots, et pour ferrer les animaux.

A ces bagages collectifs, il faut ajouter la partie la plus lourde des bagages des soldats (vêtements, meule pour moudre le grain), ainsi que leurs biens précieux. Une partie des bagages est transportée sur des chariots à deux ou quatre roues, tirés par des boeufs ou bien par des mules. Ils constituent les *impedimenta*, le train de l'armée. Au III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle, on compte un chariot pour seize soldats, soit deux chambrées, ce qui correspond à 725 chariots par légion, sans compter les besoins de la cavalerie, ni ceux des officiers. Le train est considérablement grossi par les bagages personnels du général en chef de l'armée, qui peut être l'empereur en personne, et ceux des officiers supérieurs. Même en campagne, ils s'entourent d'un cadre de vie luxueux.

Les impedimenta sont le point faible d'une armée en campagne. Ils attirent la convoitise des ennemis et leur lenteur les rend particulièrement vulnérables. Si une armée se retrouve privée de ses bagages, elle est atteinte au

moral et démunie, elle ne peut pas continuer la guerre.

## **LES JUMENTI : LES BETES DE SOMME**

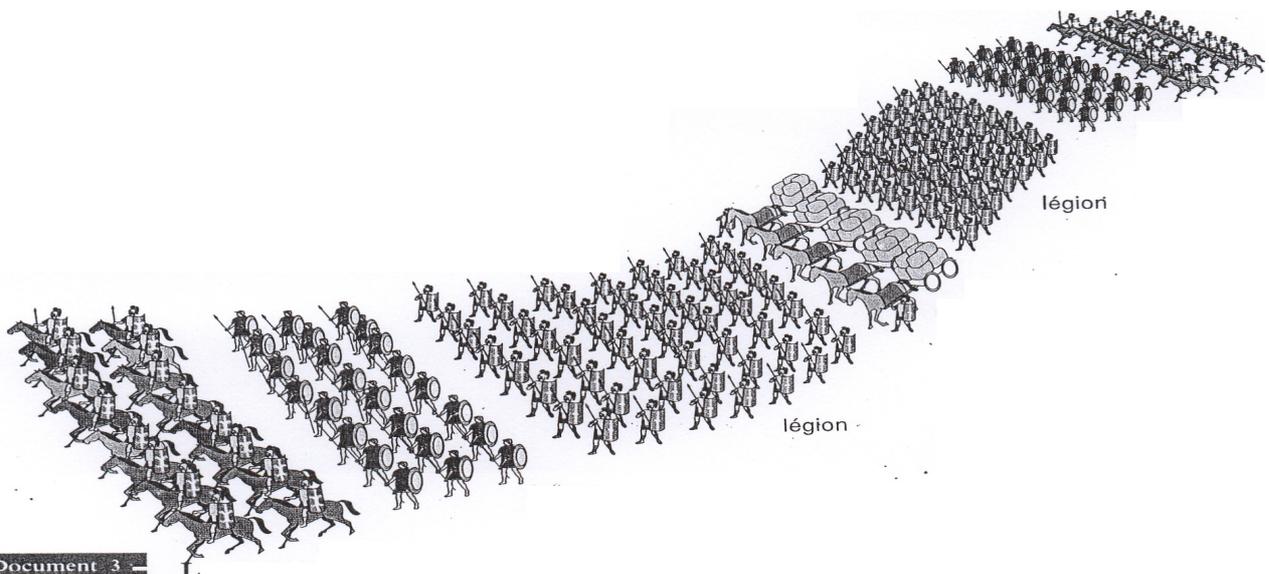
Le cheval est utilisé par la cavalerie. Pour tracter et transporter les charges importantes, l'armée romaine préfère la mule ou le mulet. Ce sont des animaux résistants et robustes, qui passent partout, et qui peuvent être mangés en cas de disette ! Chaque chambrée dispose d'au moins deux mulets pour porter les outils les plus lourds (pelles, bêches), les fagots de piquets, qui servent chaque jour à construire les palissades du camp d'étape, et la tente en cuir, avec ses piquets en bois et ses fiches en fer. Chaque centurion dispose de deux mulets pour son usage personnel et d'un cheval. S'ajoutent les bêtes utilisées pour tracter les machines de guerre qui ne sont pas démontées : on compte deux animaux pour une baliste, quatre pour un onagre (des sortes de catapultes).

## **LES CALONES : LES VALETS**

Pour fonctionner correctement, l'armée romaine est assistée par de nombreux serviteurs qui ne sont pas des soldats. Les palefreniers (muliones) sont chargés de soigner les bêtes de somme pendant les étapes et de les guider pendant les déplacements. Les légionnaires, et sans doute aussi les auxiliaires, disposent de serviteurs ou valets, les calones (calo au singulier). Ils sont en moyenne deux par contubernium. Compte tenu de son grade d'officier, chaque centurion en a deux à son service. Chaque légion compte ainsi environ 1500 serviteurs. Les valets, sont les hommes de confiance des soldats. Ce sont eux qui sont chargés de la préparation du repas, de l'entretien des vêtements et probablement de celui des armes, des réparations, des commissions et de l'approvisionnement en bois. Ils aident les soldats à s'équiper. Ils surveillent les bagages et la tente pendant les déplacements et les combats. Les valets suivent le même entraînement physique que les soldats ; ils peuvent donc aussi jouer un rôle sur le champ de bataille. Ils sont ainsi chargés d'apporter des armes de rechange et des munitions, et d'évacuer les blessés.

## **PRAEGE! MARCHE !**

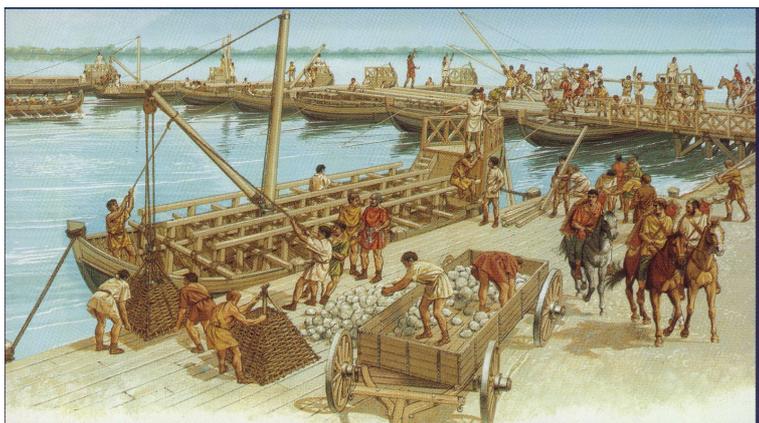
II est exceptionnel qu'une armée se déplace tout entière. Deux cohortes au moins sont détachées pour garder les bagages, qui ont été mis en sécurité dans des cantonnements. Plus l'armée est importante, plus son déplacement pose des problèmes d'organisation. Les colonnes formées par les hommes en marche sont longues et, de ce fait, très vulnérables.



L'armée en marche avance selon un ordre précis, déterminé par le général qui en a reçu le commandement. Il place des officiers expérimentés à intervalles réguliers pour assurer l'unité de la colonne, en évitant qu'il ne se crée des espaces trop importants entre les différentes troupes qui ne progressent pas à la même allure. Le général lui-même parcourt la colonne en permanence, pour presser le pas des uns et ralentir celui des autres. La colonne des soldats est toujours précédée par un détachement de cavaliers (equites). Ils repèrent le terrain et les obstacles éventuels, ils donnent l'alerte en cas d'approche de l'adversaire. Suivent les pionniers (antecursores), qui dégagent la route. Derrière eux marche l'infanterie (l'ensemble des fantassins). Elle est disposée en deux ou trois colonnes, de manière à encadrer les bagages. Les légionnaires et les auxiliaires forment des unités bien distinctes. L'ordre de marche peut varier en fonction de la nature du terrain à traverser. Les vivandiers (personnes autorisées à vendre de la nourriture et des boissons aux soldats), les artisans et des marchands ferment la marche. Ils n'appartiennent pas à la troupe, mais ils sont nécessaires à sa vie quotidienne. Ils sont escortés par des détachements de fantassins et des cavaliers.

## **TOUS A L'EAU!**

Le franchissement des cours d'eau constitue toujours un moment délicat dans la progression de la troupe. Le soldat romain pratique la natation, mais il lui est difficile de franchir un cours d'eau où il n'a pas pied, à cause du poids de son paquetage et de ses armes. Des éclaireurs cherchent des gués et sondent les lits pour repérer les trous d'eau. Des cavaliers s'assurent de la maîtrise des deux rives. Le reste de la cavalerie ouvre la marche à la colonne. Les soldats se dévêtent et font la traversée en portant leurs armes, leur paquetage et leurs vêtements dans le creux de leur bouclier, qu'ils tiennent sur la tête. Ils sont attentifs à ne pas mouiller leurs armes. Les machines de guerre et les chariots sont tirés sur des radeaux. Quand le courant est trop fort, la cavalerie se sépare en deux colonnes dans le cours d'eau, afin d'aménager un couloir dans lequel la troupe peut traverser. La



colonne située en amont brise le courant, celle située en aval récupère les hommes que le courant a entraînés. Enfin, si le cours d'eau est trop important, le génie construit un pont en bois. En quelques jours, il peut réaliser un pont de bateaux en liant les canaux que l'armée emporte dans ses bagages, puis en installant dessus un plancher. De la même façon, il peut mettre à profit les tonneaux, qui ne manquent pas dans le train de l'armée.

## **EMBLEME SACRE**



L'armée romaine marche derrière des enseignes, qui sont l'équivalent de nos drapeaux. Chaque légion et, en son sein, chaque unité, possède son enseigne. Elle incarne l'esprit de solidarité qui unit les guerriers entre eux. Le soldat ne la quitte pas des yeux, car elle sert de signal visuel pour diriger les manoeuvres. C'est un emblème sacré.

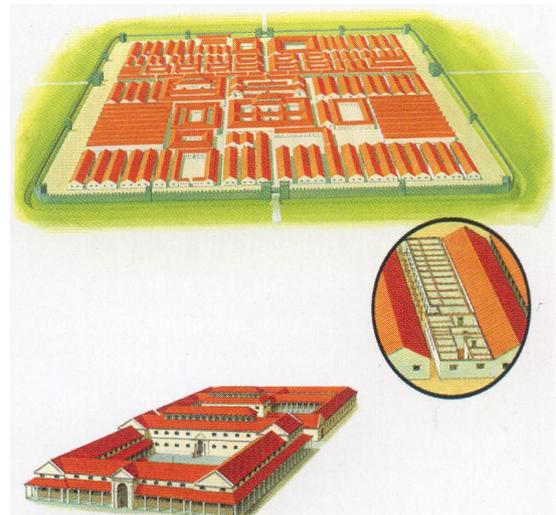
La troupe se déplace au son de trois types d'instruments à vent, qui sonnent de manière distincte. Ils permettent de transmettre avec précision les ordres grâce à différentes sonneries.

Au fur et à mesure qu'elle progresse, la troupe prélève dans les régions qu'elle traverse les céréales et le bétail nécessaires pour nourrir les hommes. Lorsqu'elle remporte une victoire, le butin pris aux vaincus et les prisonniers retenus comme esclaves viennent grossir la colonne de l'armée. Des marchands d'esclaves suivent toujours l'armée romaine en campagne. En cas de victoire, ils rachètent aux soldats les vaincus qui ont été réduits à l'état d'esclaves et qu'ils ont reçus comme part de butin. Les esclaves seront revendus à Rome...

## **CASTRA AESTIVA : LE CAMP D'ETAPE**

Chaque soir, la légion construit un camp d'étape pour y passer la nuit à l'abri. Le choix et la préparation du site sur lequel sera construit le camp demandent beaucoup de soin : c'est la tâche du préfet du camp. Sous la protection d'une escorte armée, le préfet du camp quitte la colonne des soldats en marche, avec des officiers du génie et des terrassiers, à la recherche du terrain idéal.

Les officiers du génie sont trois spécialistes : le géomètre, l'arpenteur et un homme chargé de tracer le contour du camp. A l'aide d'un instrument de visée appelé *groma* et d'instruments de mesure gradués, ils bornent les quatre angles du camp ainsi que chacun des différents espaces intérieurs, selon des règles de calcul très précises. Ils plantent de petits drapeaux, de couleur blanche, pour l'espace qui est réservé au général, de couleur rouge, pour ceux qui reviennent aux légionnaires. Au besoin, les terrassiers aplanissent le terrain.



## **TOUS A VOS PELLES !**

Lorsque l'armée arrive sur le lieu choisi pour bâtir le camp, une partie des soldats pose armes et paquetage et commence à travailler, sous la garde de l'autre partie. Avec des pelles et des dolabres (outils servant à la fois de pioche et de pic), les soldats de corvée creusent un fossé, parfois deux. Ils forment un talus vers l'intérieur du camp en rejetant la terre extraite. La profondeur du fossé conjuguée à la hauteur du talus forme un obstacle de 4 mètres de haut. Une palissade de claies plantées au sommet du talus complète le dispositif.



Sur chacun des quatre côtés du camp, l'enceinte est interrompue par un passage, qui constitue un point faible. Pour le renforcer, comme le temps manque pour construire une solide porte en bois, les soldats disposent à l'avant des chevaux de frise pour barrer l'accès au camp.

## A L'INTERIEUR DU CAMP

Pendant que les soldats construisent le système défensif du camp, les centurions mesurent l'espace intérieur pour délimiter la surface dont dispose chaque centurie. L'intérieur du camp est divisé en quartiers par des voies qui se croisent à angle droit. Le quartier général (praetorium) se trouve au centre du camp, autour de la tente du général. C'est la plus grande tente du camp et la plus confortable. Elle peut accueillir une réunion d'état-major. Les enseignes sont mises en sécurité au centre du camp : elles sont plantées devant la tente du général.



Chaque quartier est attribué à une cohorte. Le centurion occupe seul une tente de taille moyenne, beaucoup moins spacieuse que celle du général. Tout autour, des tentes plus basses, d'une superficie d'environ 20 m<sup>2</sup>, abritent chacune un contubernium, les huit hommes d'une même chambrée. L'ordre selon lequel les tentes sont dressées respecte la hiérarchie militaire, du général au simple soldat. Les auxiliaires, les cavaliers et une partie du train restent à l'extérieur du camp ; ils sont répartis tout autour de façon à former écran en cas d'attaque.

Les tours de garde sont assurés par des soldats désignés, à raison de quatre légionnaires par centurie, soit 240 hommes par veille. Les veilles sont d'une durée de trois heures. Leur longueur est mesurée à l'aide d'une clepsydre. Les relèves et les nouvelles gardes sont sonnées par des musiciens d'astreinte. Les sentinelles doivent lutter contre le sommeil. Elles sont surveillées par des rondes. Gare à la sentinelle qui est surprise endormie : elle est lapidée par ses camarades pour avoir mis leur vie en danger ! Pour plus de sécurité, des cavaliers patrouillent autour du camp toute la nuit. Toute personne qui pénètre dans le camp doit prononcer le mot de passe. Ce mot est renouvelé chaque jour par le légat, qui dirige la légion.

## LA LEVEE DU CAMP

Le camp s'éveille dès les premières lueurs du jour, afin de reprendre la marche au plus tôt. Une première sonnerie de trompette commande de plier les tentes. Une deuxième sonnerie donne l'ordre de charger les bêtes de somme et les chariots. Les soldats s'emploient ensuite à démonter le système défensif afin que l'ennemi ne puisse pas en profiter pour s'y abriter : les pieux, claies et chevaux de frise sont démontés et chargés sur des chariots, les fossés sont comblés avec la terre des talus. Les éléments en bois qui ne peuvent pas être emportés sont incendiés. A la troisième sonnerie, on demande aux hommes s'ils sont prêts à se battre. Dans une grande clameur, ils répondent oui. La colonne s'ébranle alors, jusqu'à la prochaine étape...